Divisée, l'Union africaine échoue à élire le président de sa Commission

@rib News, 30/01/2012 â€“ Source AFPLe sommet de l'Union africaine n'est pas parvenu lundi Ã Addis Abeba a Ã©lire un prÃ©sident pour son organe-clÃ©, la Commission, les chefs d'Etat se divisant Ã peu prÃ¨s Ã Ã©galitÃ© entre le Gabonais Jean Ping et la Sud-Africaine Nkosazana Dlamini-Zuma.Quatre tours de scrutin ont exposÃ© les lignes de fracture entre Afrique anglophone et francophone, australe et occidentale, mÃªme si les dirigeants africains s'efforÃ§aient de minimiser la portÃ©e de ces divisions.
Ce 18e sommet, le premier depuis la chute du libyen Mouammar Kadhafi, figure historique mÃªme si controversÃ©e de l'organisation, se termine ainsi de faÃ§on inattendue.L'UA dispose certes d'un splendide nouveau siÃ¨ge offert par la Chine pour 200 millions de dollars (154 M EUR), inaugurÃ© samedi, mais pas d'une nouvelle Ã©quipe Ã©lue pour y siÃ©ger et diriger au quotidien cette organisation rÃ©unissant 54 pays et reprÃ©sentant un milliard d'habitants.Â«Â Aucun des deux candidats en lice ne l'a emportÃ©Â Â», a indiquÃ© Ã la presse le prÃ©sident de la Zambie, Michael Sata, et Â«Â la prochaine Ã©lection aura lieu en juinÂ Â», au prochain sommet de l'UA.Jean Ping, 69 ans, en poste depuis 2008, a pourtant devancÃ© lÃ©gÃ¨rement sa concurrente sud-africaine, ancienne ministre sud-africaine des Affaires Ã©trangÃ¨res et ex-Ã©pouse du prÃ©sident Jacob Zuma, lors de trois premiers tours (28 voix contre 25, 27/26, 29/24 voix), selon des sources concordantes.Mme Dlamini-Zuma, 63 ans, actuelle ministre de l'IntÃ©rieur, a Ã©tÃ© alors contrainte par le rÃ¨glement de retirer sa candidature, mais M. Ping -- ancien homme de confiance de l'ex prÃ©sident Omar Bongo --, pourtant seul en lice, n'a pas atteint la majoritÃ© des deux-tiers requise. Il a obtenu au quatriÃ¨me tour 32 voix, et 20 bulletins blancs, Ã quatre voix de la majoritÃ© qualifiÃ©e exigÃ©e.En attendant le prochain sommet, la prÃ©sidence de la Commission sera assurÃ©e par intÃ©rim par son actuel vice-prÃ©sident, le KÃ©nyan Erastus Mwencha.Danse de joie sud-africaine aprÃ¨s l'Ã©chec de PingA l'annonce de l'Ã©chec de M. Ping, une dizaine de membres de la dÃ©lÃ©gation sud-africaine ont dansÃ© de joie pendant plusieurs minutes dans les couloirs de l'hÃ©micycle.Cet enthousiasme illustre l'Ã¢pretÃ© de la campagne, mÃªme si le prÃ©sident ivoirien Alassane Ouattara a assurÃ© que Â«Â le continent n'Ã©tait pas divisÃ©Â Â». Â«Â Ce sont les r qui sont Ã revoir, il faut introduite la dÃ©mocratie dans notre unionÂ Â», a-t-il poursuivi, en rÃ©fÃ©rence apparente Ã la majorit des 2/3.L'Afrique du Sud, locomotive Ã©conomique du continent aux ambitions rÃ©gionales affichÃ©es, avait menÃ© une campagne intense pour imposer Nkosazana Dlamini-Zuma.Â«Â Je crois que nous pouvons faire davantage pour que l'Union africaine s'acquitte du mandat qui lui a Ã©tÃ© donnÃ©Â Â», indiquait Mme Dlamini-Zuma dans sa profession de foi, dans une critique Ã peine voilÃ©e de son adversaire.Les diplomates sud-africains reprochent en privÃ© Ã Jean Ping de ne pas avoir rÃ©ussi Ã faire entendre la voix de l'Afrique dans les crises Ã rÃ©pÃ©tition depuis un an sur le continent, en particulier lors de la rÃ©bellion en Libye qui a chassÃ© du pouvoir, avec le soutien militaire aÃ©rien de l'Otan, Mouammar Kadhafi.La profession de foi de Mme Dlamini-Zuma a Ã©tÃ© distribuÃ©e en anglais et en franÃ§ais, afin visiblement de mÃ©nager les susceptibilitÃ©s de l'Afrique francophone, qui soutenait majoritairement M. Ping.Beaucoup plus discret dans sa campagne, M. Ping misait visiblement sur l'inquiÃ©tude de nombre de pays, dont les plus petits, face Ã une possible hÃ©gÃ©monie sud-africaine sur l'organisation.Dimanche, les chefs d'Etat avaient Ã©lu sans peine le nouveau prÃ©sident de l'UA pour l'annÃ©e Ã venir, une fonction celle-lÃ largement symbolique, en la personne du prÃ©sident bÃ©ninois, Thomas Bon Yayi.Il prend le relais du chef d'Etat Ã©quato-guinÃ©en Teodoro Obiang Nguema, dont l'Ã©lection avait Ã©tÃ© considÃ©rÃ©e l dernier par les organisations de dÃ©fense des droits de l'homme comme un signal dÃ©sastreux en raison, selon elles, de son bilan exÃ©crable dans ce domaine.